LES PETITES SOEURS DU SACRE-COEUR

Un chemin

avec

Charles de Foucauld…

Janvier 2018

Je vous souhaite…

Je vous souhaite des rêves à n'en plus finir.
Et l'envie furieuse d'en réaliser quelques-uns.
Je vous souhaite d'aimer ce qu'il faut aimer,
et d'oublier ce qu'il faut oublier.
Je vous souhaite des passions.
Je vous souhaite des silences.
Je vous souhaite des chants
d'oiseaux au réveil
et des rires d'enfants.

Je vous souhaite de respecter les différences
des autres parce que le mérite et la valeur de chacun sont souvent à découvrir.

Je vous souhaite de résister à l'enlisement, à l'indifférence
et aux vertus négatives de notre époque.
Je vous souhaite enfin de ne jamais renoncer à la recherche,
à l'aventure, à la vie, à l'amour
car la vie est une magnifique aventure et nul de raisonnable ne doit y renoncer
sans livrer une rude bataille.
Je vous souhaite surtout d'être vous, fier de l'être et heureux
car le bonheur est notre destin véritable. »

Jacques Brel

A vous tous

Belle année 2018

pleine d'espérance et de confiance !!

Rencontre à Belleu près de Soissons

Ce mois-ci a été marqué par notre rencontre à Belleu du 10 au 17 juillet. Bertrand, l'ancien curé de Tamanrasset, actuellement à Ghardaïa, nous a introduites, au cours de quatre jours, à une lecture de l'épitre de St Jacques. Il nous a découvert toute sa richesse alors qu'elle nous paraissait peu attirante, rébarbative, moralisante. Nous avons été interpelées par son exigence de fraternité envers tous.

Les deux derniers jours, nous avons échangé sur la mission et les questions qui se posaient à toute la Fraternité aujourd'hui, à la fois dans sa fragilité et son dynamisme.

***Anakusi, depuis la Bolivie, à Sucre, s'est rendue présente par ce texte lu au début de la rencontre**.*

« Laisser monter dans le silence un espace pour Dieu, chaque jour. C'est dangereux, d'un côté, mais il y a l'Esprit de Dieu. Chercher comment trouver cet espace. Laisser monter un espace à l'intérieur pour connaitre mieux Dieu et aimer avec son amour.
On peut passer à côté nous laissant emporter par les choses à faire ou qui nous entourent.

C'est la Vierge Marie qu'il faut regarder. « Elle gardait tout dans son cœur ». Elle revoyait tout dans le silence.
Chacune pourrait avoir un espace intérieur où elle revoit, des choses vécues, en Dieu. Ça doit être possible le vis-à-vis aussi ; quelqu'un qui aide à revoir les choses en Dieu, chaque semaine ou plus espacé.
Depuis que je suis alitée, je marche avec des textes mais surtout des mots ou des phrases courtes.
Dans le livre d'Etty Hillesum on voit comment Dieu s'est manifesté en silence.

Une phrase qui m'habite : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en Lui ».
Joie de découvrir que tout ce qui est amour est Dieu. Dieu se manifeste par l'amour. L'amour est tout, c'est Dieu Lui-même. C'est être en Dieu.

Charles de Foucauld disait : « Prier c'est regarder Jésus en l'aimant ».
Moi je dirais : « Prier c'est écouter Jésus en l'aimant »
Celles qui travaillent à l'extérieur, il faut trouver quelque chose de simple.
L'adoration est un espace pour Dieu.

Il faut ouvrir les yeux pour découvrir le monde et voir comment Dieu l'aime. Qu'on ne se laisse pas attraper par le monde tel qu'il est. Recherche constante de Dieu. Ça doit être difficile à vivre pour faire de chaque chose une rencontre avec Dieu. Cela suppose une ascèse.

L'appel à l'Esprit est fondamental. Il donne couleur à tout ce que nous vivons.

Les fraternités sont appelées à l'adoration eucharistique. C'est le lieu où peut croître l'espace intérieur ; espace intérieur pour une PS du Sacré Cœur sera produit par l'adoration eucharistique.
Ces quelques mots sont ma participation à l'assemblée.
La Vierge Marie a dû regarder Jésus et elle l'écoutait.
Lieu intérieur où on puisse rencontrer Jésus et converser avec Dieu sur le vécu, la rencontre avec le frère. »

Anakusi avec Anita et Rosmi

Les visites de Dieu

***De Soledad*,** à Humanes de Madrid

Queridas hermanas, bien chères petites sœurs, à chacune de vous je voudrais que ces quelques mots viennent réveiller en nous, la JOIE d'avoir été visitées.

Ce matin en parlant avec Isabel, elle m'invite à écrire quelques mots à propos de cette Fête qui nous est si chère, ma premier réaction : « Non, pas si vite, je n'ai pas le temps. Et puis ! Il y a tant d'écrits à ce sujet ! »

Je rentre de faire des courses et je vous partage ce que l'Esprit m'a insufflé entre les rayons de produits, et les rencontres que j'ai faites au supermarché.

Visitation : pour moi la Visitation, c'est la célébration de Marie et d'Elisabeth, de la reconnaissance d'avoir été visitée par Dieu : « L'Annonciation et Zacharie au temple «

Les « Visitations de Dieu « sont révélations de VIE ». « Sois sans crainte Zacharie : ta femme Elisabeth t'enfantera un fils. « Sois sans crainte Marie, tu vas concevoir et tu enfanteras un fils…

La Visitation, célébration de nos craintes avouées devant Dieu, et transformées en vie parce que fécondées par l'Esprit, « Seigneur et donateur de Vie ».

Marie et Elisabeth portent dans leur chair l'expérience du Dieu qui fait Grâce. Elles la partagent avec joie, en se rappelant la réalité de la stérilité pour l'une et l'embarras de Marie dans sa situation de « jeune fille ». Pouvoir accueillir les « Visitations de notre Dieu, au-delà du « raisonnable » …

En cette belle Fête où Marie «promène », légère et joyeuse dans les régions montagneuses de Judée, le Fils de la promesse, nous pourrions lire

tout simplement ces passages dans l'Evangile de Luc et le faire en nous laissant toucher par l'expérience qu'ont faite ces femmes de la fidélité du Dieu de L'Alliance ; nous pourrions nous demander chacune : « quelles expériences de visitations sont les miennes ? Vers qui je pars en hâte pour partager la Vie qui m'habite ? »

Et dans l'aujourd'hui de nos vies pour chacune de nous, ici et maintenant avec, nos âges, nos situations, en communion, avec ce que vivent le monde et nos frères, peut-être pourrions-nous réécrire et réciter notre magnificat, car toute visitation finit par cette reconnaissance ? « Dieu se souvient ». Nos visitations nous arrachent à la sensation d'oubli : « Se souvenant de sa Miséricorde » selon qu'il l'avait promis à nos pères….

Voilà, vous pouvez constater (pour ne pas nous prendre trop au sérieux) que la rue et les supermarchés sont aussi écoles de spiritualité et de foi.

Bien au-delà de ces mots, un fuerte abrazo et joie à chacune pour célébrer SA VISITATION et chanter notre magnificat.

De Rosmi

Quelques nouvelles depuis Oruro en souhaitant que vous soyez toutes au mieux de votre forme.

J'ai su les changements de lieux. Comme je ne pouvais pas rester en dehors du mouvement, il a plu au Seigneur de me remettre en marche pour un nouveau lieu de vie moi aussi : lundi dernier la propriétaire est venue me dire que je devais "vider" le cuarto[1] pour le premier octobre vu que sa maman et ses plus jeunes frères et sœurs (5) vont venir vivre en ville et il est normal qu'elle leur offre le logement.

Du coup... me revoilà en recherche pour trouver, pas trop loin d'ici, je l'espère, un endroit où transporter tout mon « brol », le Seigneur et moi avec, en vue d'y vivre le Nazareth voulu par Dieu. Saint Joseph est, comme de juste, mis dans le coup vu qu'avec moi il a déjà pas mal l'habitude depuis ces 33 ans de vie nomade que je mène.

Je crois qu'après ma mort, le petit peuple m'invoquera (ainsi Saint Joseph aura de l'aide) dans les cas comme celui-ci. Et bien entendu je me ferai un plaisir de rendre ce service à tous ceux qui me le demanderont avec FOI et CONFIANCE, ayant toute l'expérience que j'aurai acquise ici en Bolivie! Blague à part... je suis déjà fatiguée rien que d'y penser! Jusqu'à présent je n'en suis encore qu'à l'étape de la demande à toutes les personnes qui pourraient me mettre sur la voie... Demain je vais à une réunion de quartier, dans le secteur, avec une petite dame qui vit près de la paroisse mais qui a un terrain dans cette zone; mardi, c'est un voisin qui me donnera des nouvelles

[1] Cuarto : chambre, pièce.

d'un endroit là où il va travailler... En attendant je "range" déjà ce qui peut être empaqueté en vue du transfert. Mais ça ne m'empêche pas de poursuivre mes expériences de bougies en espérant trouver les formes et les couleurs que le grand public pourrait bien m'acheter dans le futur... En fait, dans notre paroisse, c'est le BLANC que les prêtres préfèrent (faut le faire!!!) ce qui ne me réussit pas vu que j'utilise la cire récupérée. Si l'une de vous sait comment on fait pour blanchir la cire noircie par la fumée (ça n'a rien à voir avec le blanchiment d'argent, apparemment chose plus facile) faites-moi le plaisir et le service de me le communiquer, je vous en serai ***éternellement*** reconnaissante et vous n'aurez pas besoin de me mettre des bougies pour que je vous écoute une fois que je serai là-haut.

Pour le moment, nous en sommes à l'époque des vents violents (et glacés bien sûr) qui soulèvent des nuages de poussière, de papiers et sachets en plastique, qui nous aveuglent et rentrent partout sans demander la permission. Rien à envier aux petites sœurs de Tamanrasset qui ont les vents de sable !

Enfin, comme vous pouvez le voir, le moral reste bon grâce à la puissance de la Bonté de notre « Diocito », qui donne au petit et au faible de quoi poursuivre la route malgré les difficultés qui se présentent toujours.

Puis vient le déménagement

Fin août septembre, le déménagement m'a bien occupée ! Ma charrette a travaillé à plein et il m'a fallu suivre son rythme ! Charger… pousser…Repousser… recharger… et re….tout le reste jusqu'au 25 septembre. Oufff ! !! Mais bien sûr le transport n'était qu'une partie du sport. Il me fallait remonter toutes les 'installations' de la Rosmi. Depuis la cuisine moderne jusqu'au garage, en passant par « la chapelle », l'atelier bougies et autres, le dépôt et (quand même) le coin où reposer mes vieux os la nuit venue ! C'est chaque fois beaucoup d'imagination qui se met en branle, mais aussi beaucoup de forces dépensées.

Tout s'est très bien passé et j'ai reçu du propriétaire la parole que je pouvais vivre ici « au moins un an ». Ce qui veut dire que cela me donne un an pour réduire de 75% le bazar que j'ai afin de pouvoir redéménager plus légèrement la prochaine fois.

Mais ne vous troublez pas avec mes bonnes intentions car le cuarto jusqu'à présent reste un énorme jeu de « mikado » où je dois faire attention chaque fois que je déplace une chose, de ne pas en faire tomber dix !

Maintenant il va falloir me remettre à l'ordinateur, abandonné depuis le 20 août), le pauvre ne trouvait plus sa place dans le foutoir et la poussière de déménagement et la fatigue du soir. Cette lettre est donc le départ d'une « nouvelle ère » (comme je parle bien) qui je l'espère nous donnera l'occasion de communiquer sans trop de problèmes signés internet. Les nouvelles du pays ce sera pour une autre fois….

***De Mikaela*… Nouvelles de Bolivie**

L'hiver se termine, il fait un peu froid le matin et le soir mais dans la journée le soleil donne la joie de vivre et la force pour les activités quotidiennes qui ne manquent pas. Pour la Ste Anne, Rosmy est venue et nous avons fêté les 3 qui portent ce prénom (Rosmy, Anakusi, Anita) ainsi que le foyer Sta Rita pour le jour des grands parents en offrant un gâteau pour tous.

Le 30 juillet en ville se présentait un film, Evelyn, sur la traite des personnes pour le jour où on conscientise la population sur ce fléau qui est de plus en plus fréquent, ici aussi. Le film est une production péruvienne. C'est une initiative du gouvernement qui a passé ce film dans les 9 départements de Bolivie ce même jour.

Le 6 août c'est la fête nationale. Vous pouvez prier pour le pays qui prend le chemin du Venezuela avec toujours plus de contrôles même des téléphones portables. Ces derniers jours, le frère de St Jean de Dieu, directeur de l'hôpital psychiatrique de Sucre, fondé par eux il y a 60 ans, a été retiré de son poste et a été expulsé ainsi que les autres frères. La semaine dernière les sœurs de l'hôpital général qui étaient la présence humaine et « humanisante » pour

les pauvres depuis 130 ans, ont-elles aussi été retirées. Je vous dis seulement ce qui se passe à Sucre. Rosmy pourrait vous dire d'autres faits. Dans le pays ces évènements sont nombreux et de plus en plus fréquents.

DANS LA LUMIERE PASCALE…

De Martine à Tamanrasset

Beaucoup d'évènements de ces dernières semaines pourraient s'inscrire dans ces quelques mots de l'épitre de St Jean :

« Ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché du Verbe de vie, car la vie s'est manifestée, nous l'avons vu, et nous en rendons témoignage.»

Alors voici quelques histoires faites de bouts et de morceaux d'humanité qui restent presque dans le secret, mais qui font « signe » dans l'épaisseur d'un quotidien parfois rude pour beaucoup de nos amis.

ABIGAELLE ET DIDIER…

Nos amis togolais Abigaëlle et Didier avaient prévu de se marier il y a deux ans mais la découverte d'une maladie rare pour elle suivie de l'opération d'une prothèse aortique avait remis à plus tard la célébration du sacrement.

Ils viennent de se marier et Abigaëlle est enceinte : c'est une grossesse à haut risque, mais ils font le pari de la vie…

S'est mise en place autour d'eux une belle solidarité à travers des offrandes providentielles pour assurer un traitement coûteux. Hier, à l'échographie de 7 semaines nous entendions les premiers battements cardiaques d'un embryon de 16 mm… tamtam de la vie, émerveillement dans l'attente…

Quelques mois plus tard… ***Et la lumière fut :***

Le petit Martin a ouvert les yeux le 14 novembre. Né prématurément et pesant 1,600 kg, il a été pendant quelques jours sous couveuse. Comme il n'y avait plus de place pour lui à la maternité, nous l'avons accueilli à la Fraternité pendant 24 heures en attendant qu'Abigaëlle sorte de l'hôpital. Un vrai miracle ce tout petit … ouverture à la contemplation et à l'action de

grâce devant cette force de vie qui jaillit de la fragilité : Al amdulillah ! (Gloire à Dieu)

LINDA et son petit MOHAMED SOLAL

Une amie franco-algérienne résidant à Paris est venue à Tam pour adopter un enfant. Malgré son désir de fille, ce qu'il n'y avait pas, elle a choisi un petit garçon noir de 6 mois. Quel moment inoubliable : elle devenait maman : « Linda, c'est ton fils », « Mohamed Solal, c'est ta maman » … un goût de naissance et de promesses…

OMAR…

C'est un jeune de 12 ans, infirme moteur cérébral de naissance. Il est venu de la Lybie et habite un village dans la périphérie de Tam. Ses parents l'ont laissé, c'est la grand–mère qui l'a pris en charge, puis est décédée.

Un oncle l'a repris mais la jeune femme de l'oncle n'est pas très motivée pour faire évoluer ce jeune garçon. Il reste confiné dans une pièce, une sorte de remise à grains qui attire les souris. Il est le pot cassé dont nul n'a besoin. Il n'a jamais joué, il n'a jamais été assis, il rampe comme il peut jusqu'au seuil pour voir qui arrive, il parle le tamahaq.

Cela fait une année que nous le connaissons et que Marie-Agnès avait commencé à le mobiliser. Il aspire à sortir et monter dans le taxi, nous allons régulièrement chez une kiné privée qui l'accueille gratuitement, du fait que je travaille bénévolement. Il ne marchera jamais, et souvent, je me dis, et demain ?... Une vie enrobée de mouches poisseuses, une toilette de temps à autre. Il coopère à sa rééducation, j'essaye qu'elle soit ludique, il explose de joie au lancer de ballon. Il accueille toutes les personnes nouvelles qui m'accompagnent et quand elles disparaissent, il les nomme joyeusement

Khalila, Mohamed (mon ami Dominique,) Aajarra (Pierre), simple mémoire du cœur à sa juste place. Il aime rire, il accueille la vie telle qu'elle est. Il émane de lui un rayonnement, lui l'inutile, l'abandonné. N'est-ce pas le cadeau qu'il donne à ce monde et ceux qui le rencontrent en sont bouleversés : son trésor, c'est son ETRE, mystère de la petitesse, de l'insignifiance qui rend « grand » et devant lequel on a envie de s'agenouiller…

TOUTOU…

Je le connais depuis 3 ans et c'est un enfant IMC qui a aujourd'hui 8 ans. Il est grabataire et ne s'exprime que par les pleurs et le sourire. Il vit au fond d'une chambre noire et l'hiver il grelotte de froid.

Sa maman est dépassée par cette situation. Je le visitais régulièrement et lui donnait beaucoup de joie en le mobilisant. Puis je me décourageais, aucun progrès n'étant possible ni pour sa rééducation, ni pour sa socialisation. Alors j'espaçais mes visites, et l'enfant quand je venais pleurait … Tentation de ne plus le visiter : je partageais alors cette situation à une petite sœur.

Elle me dit : *«c'est vrai tu ne pourras peut-être rien changer à sa situation, mais en étant spectatrice de cette dignité bafouée, de cet abandon caché, tu es une des rares personnes à reconnaître sa vie avec toute sa dignité d'enfant, d'enfant de Dieu et à écouter vraiment ses plaintes et gémissements… et peut-être est- ce sa seule parole !...*

Accueillir cela, lui parler simplement pour le faire exister comme autre et non comme un objet dans un coin, peut-être lui dire que tu entends même s'il ne te comprend pas, établir un contact physique dans la mesure de ce qu'il supporte et finalement renoncer au progrès pour lui mais être juste « tendresse » de Dieu pour lui ».

J'ai persévéré, mon approche s'est transformée et « Tendresse de Dieu » comme je le surnomme maintenant a retrouvé le rire lors de ma visite plus fréquente…

Quelque temps plus tard, en rentrant dans la sombre pièce, je ne l'ai pas trouvé comme d'habitude à terre sous la couverture. Il était assis confortablement dans un coin, et il riait trop de ce changement : être à hauteur de regard !

Sa mère s'est approchée avec son dernier enfant de deux ans. Je l'ai félicitée, elle était heureuse de me dire aussi que le petit frère venait donner un morceau de pain à son frère… Je suis repartie le cœur en joie, ce que j'espérais depuis si longtemps est en route.

Il nous rejoint au bord de notre vie à la manière des vagues de la mer sur le rivage… Il n'est pas toujours là où nous l'attendons, et souvent ailleurs que là où nous le cherchons …

Visages croisés…

L'écho méditatif de ***Claude et Dominique***, un couple ami de longue date de Martine qui a passé 1 mois à la Fraternité de Tam.

Rémi…

A l'école du Christ,

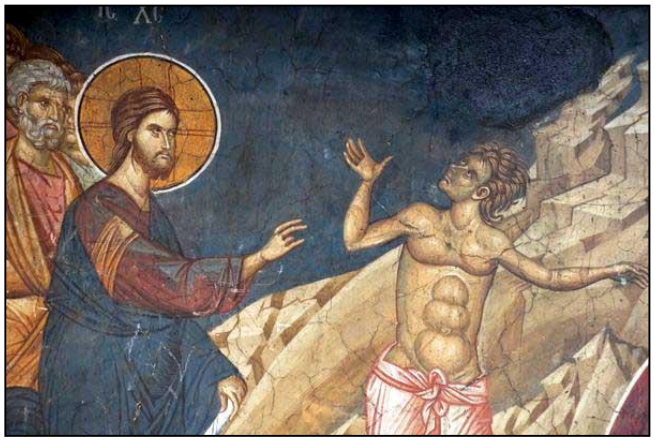
une écoute

dans le respect de l'altérité.

Le lendemain de notre arrivée à Tam, Rémi un jeune camerounais de 19 ans frappe à la porte. Il a été victime dans son pays en 2006 d'un accident de voiture très grave. Ses parents sont morts dans l'accident, sa jambe a été broyée et sa cage thoracique défoncée. Il est là devant nous, sa jambe droite est plus courte de 15 cm et il marche difficilement. Son unique sœur a ramassé ses économies pour qu'il puisse partir ailleurs, afin d'être opéré et améliorer son handicap. Après des mois d'attente, le diagnostic vient de tomber, après plusieurs consultations des professeurs du Nord de l'Algérie, tous sont unanimes pour affirmer qu'on ne peut rien faire pour lui. Sous le choc de cette nouvelle, son mutisme est presque total, la dépression plane : l'espérance d'une sortie du handicap vient de voler en éclat. Je me risque : « Rémi, comment vois-tu ton avenir ? » Il n'a pas de réponse. Les jours suivant le matin nous nous installons l'un à côté de l'autre au soleil contre le mur de l'atelier de la communauté. Nous lisons les psaumes qu'il connaît par cœur, de longs moments de silence nous rassemblent tous les deux. Après plusieurs jours il me dit son souhait de partir sur Alger. J'argumente : partir sur Alger pour quoi faire ? Te retrouver encore victime des passeurs et du racket ? Et si tu reprenais des études au Cameroun ? Je projette ma pensée sur la sienne. Je sens bien que je vais trop vite. J'en parle à Martine. Elle me fait remarquer qu'entre lui et nous il y a un fossé culturel beaucoup plus grand que nous ne pouvons l'imaginer…

Et si j'acceptais cette distance culturelle entre nous ? Et si j'acceptais que je ne comprenne rien à ce qu'il vit au fond de lui ? Mourir à ma petite personne. Respecter Rémi, avoir souci de lui dans son altérité. Le Christ m'engage sur le chemin de la fraternité avec l'autre différent. Un autre que je n'essaie pas de ramener vers moi. Jésus n'attire pas l'autre vers lui-même, il se laisse toucher dans son émotivité, il pose la main sur l'autre et lui dit : Va ! Écouter totalement Rémi jusque dans sa déchirure, et lui dire va ! Va en confiance ! Le regarder et l'aimer à la manière du Christ avec le paralytique.

De retour à la prison de Bourg en Bresse, dans les cellules, Rémi me reste très présent. Ce détenu qui vient d'être condamné à 20 ans pour homicide... Et si j'acceptais de n'avoir aucun projet pour lui ? De l'écouter vraiment totalement ? De le regarder et de l'aimer tel quel sans l'attirer vers moi ? Lui dire tout simplement : je suis là avec toi, va à ton rythme !

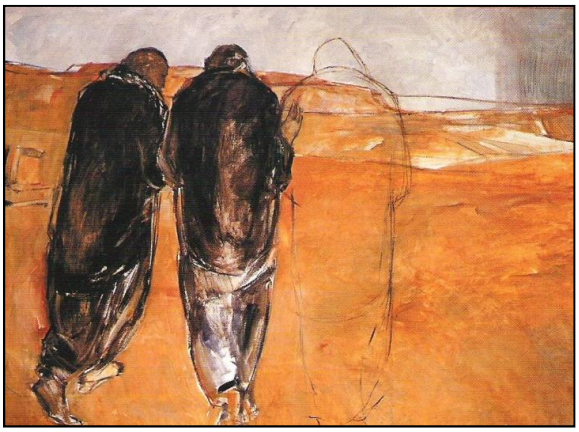


Chama…

A l'école de frère Charles, vers la fraternité universelle

Nous partons ce matin au désert avec Chama, une jeune musulmane d'une trentaine d'années. Chama est du nord de l'Algérie et connaît peu le désert, Martine nous sert de guide. Un peu comme les disciples d'Emmaüs nous cheminons ensemble silencieusement sous un soleil déjà chaud en ce mois de mars, vers midi alors que nous passons devant un bel acacia dont l'ombre est suffisamment généreuse pour nous accueillir, nous décidons de nous arrêter pour pique-niquer. Chacun tire de son sac quelques galettes, quelques oranges. C'est alors que Chama nous invite à faire un quart d'heure de silence pour la paix dans le monde. A l'issue de ce temps de Présence partagée mon

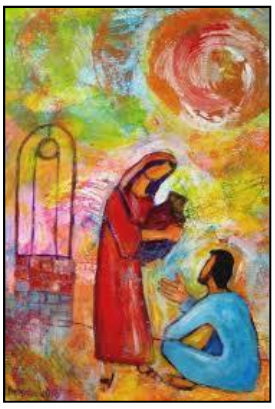
cœur est « tout brûlant ». Joie de reconnaître l'intime Présence grâce à ce moment de silence offert par Chama, ma sœur musulmane en fraternité.



Cette journée au désert avec Chama nous fait prendre conscience que la rencontre interreligieuse prend consistance d'abord dans l'expérience spirituelle vécue ensemble, que la théologie ne vient qu'après l'expérience.

Au retour, dans une cursive de la prison, des musulmans me cherchent sans agressivité, avec toutefois un peu de provocation : « Qu'est que c'est que ces trois dieux en un ? ». Ils m'attirent dans leur cellule, je m'assoie sur le bord d'un lit. Après un temps de silence, je leur dis que je rentre d'Algérie où je viens de passer un mois en proximité avec leurs frères musulmans du désert. Je leur dis combien j'ai été touché par l'hospitalité des familles musulmanes. Je prends du temps pour leur raconter les joies partagées avec Halima et ses neuf enfants, avec Nadia, Ramla, Aichouna et leurs enfants, ces couscous partagés…Je leur raconte cette balade au désert avec Chama, ce temps de silence vécue ensemble pour la paix dans le monde.

La question initiale de la Trinité se trouve alors comme naturellement supplantée par le moment d'amitié que nous partageons ensemble dans cette cellule



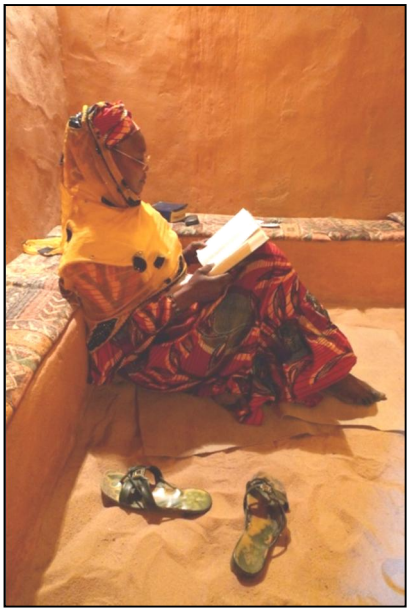
Je me risque alors à leur raconter la rencontre de Jésus avec la Samaritaine.

Oui, Jésus a demandé à une femme d'une autre religion ce qui est le plus vital à un homme, au moment de midi, en plein soleil : de l'eau à boire ! Il a étanché sa soif auprès d'une

femme d'une autre religion. Il nous a initiés ainsi à la rencontre interreligieuse avec un geste simple mais vital : de l'eau à l'heure de midi.

Je leur dis enfin qu'à Tamanrasset avec Chama au désert, j'ai perçu la profondeur du mot de Jésus « L'heure vient où ce n'est ni à Jérusalem ni au mont Garizim (ni à La Mecque) que nous adorerons, mais en esprit et vérité ». Du coup dans la cursive, les esprits se calment et un prisonnier musulman m'invite à boire un thé dans sa cellule. Voilà donc maintenant un détenu musulman qui, à son tour, m'offre à boire l'eau de la « fraternité » si chère à Frère Charles.

Lydie … Qu'il est doux d'être unis



Lydie est une femme Tchadienne. Chaque matin elle pousse fidèlement la porte de la chapelle et vient se joindre à nous pour prier et former ainsi cette fraternité ouverte si chère à Frère Charles. « Oui il est bon, il est doux pour des frères de vivre ensemble et d'être unis… » Lydie me donne d'expérimenter intérieurement la beauté de ce psaume. Tout au long de notre séjour à Tamanrasset j'ai parlé avec Lydie de sa vie, de notre vie, nos relations se sont approfondies. Un jour elle nous dit :

« *Ici c'est ma maison, je m'y sens en famille. Ma vie est partagée entre mon pays où je me rends tous les deux ans pour visiter mes proches et ici où depuis de nombreuses années j'ai la chance d'être soutenue dans ma vie de prière. Dire avec Martine l'office fidèlement chaque matin, venir partager chaque soir le corps du Christ me rend heureuse. Charles de Foucauld a vécu ici en se rapprochant de plus en plus près des hommes du désert. Avec Taher, Jean Marie et Martine la présence de Frère Charles se poursuit et je la reçois comme un don, elle me tient debout dans les difficultés de ma vie.* » De retour chez nous je m'interroge : Comment ouvrir notre vie spirituelle à des personnes seules ou en difficultés ? Comment partager le trésor de la foi qui nous fait vivre ? Comment ouvrir cette halte à des migrants ou à des personnes isolées qui pourraient venir, boire à la source ? Comment mieux rayonner ?

D'Elodie à Tamanrasset

Tagella au Sahara… la journée lumineuse du 3 novembre 2017

10 h du matin… Taher (petit frère de Jésus) passe nous chercher Martine et moi à la Fraternité pour un pique-nique un peu exceptionnel avec la famille d'Halima (son mari et ses 10 enfants, seule l'aînée était absente), amis de longue date.

Deux voyages s'imposent étant donné le peuple ! Nous remplissons la voiture (et même le coffre !) avec les enfants et c'est parti ! Dès la sortie de Tamanrasset, nous nous retrouvons sur les pistes de sable avec à l'horizon, non la mer mais les montagnes… de belles montagnes granitiques dont la couleur rouge m'évoque celles du Mali en périphérie de Bamako.

Les enfants chantent : ils sont heureux de cette escapade qui les sort du confinement de leur maison un peu étroite pour tant de monde !

La voiture s'arrête à un endroit stratégique, à l'ombre d'un grand acacia hospitalier… mais il faut tout de même dégager le terrain en enlevant les épines afin de pouvoir s'asseoir !

Les enfants commencent déjà à jouer puis à décorer le gâteau d'anniversaire car aujourd'hui nous fêtons l'anniversaire de trois des enfants : garnir le gros gâteau préparé la veille de crème au chocolat et avec des petits bébés (petit Jésus) en sucre ! Pendant ce temps, Taher se met à préparer la fameuse Taggela… je le regarde avec attention et curiosité… avec aussi une certaine contemplation de ces gestes tous simples mais qui, dans ce cadre, prennent une densité toute particulière… Et l'orthophoniste que je suis voit déjà dans ce déroulement de quoi faire une très belle histoire en image pour raconter la recette :

1ère étape : faire du feu à l'aide de brindilles et quelques morceaux de bois afin d'avoir de bonnes braises pour la cuisson… Puis vient la préparation de la pâte : une bonne dose de semoule, du sel et de l'eau… c'est tout mais vient un long moment de pétrissage soigneux afin que la pâte soit la plus souple possible. Taher modèle ensuite une belle galette plate et ronde puis prépare un emplacement dans le sable pour la déposer puis recouvrir de sable et des braises (c'est le plus impressionnant, jamais je n'avais imaginé qu'on puisse faire une cuisson ainsi et qu'un tel four naturel puisse exister !!). Patienter 20 minutes puis retourner la galette, encore 20 minutes d'attente et le tour est joué ! Une belle galette sort, bien cuite, prête à être mangée… enfin presque. Nous la rompons en petits morceaux que nous mélangeons à une sauce qu'Halima a préparée de bon matin et tout juste réchauffée sur les braises. Et voilà la Tagella prête à déguster : un plat pour les adultes et un plat pour les enfants… nous mangeons autour du plat et à la cuillère… quel régal !

Vient ensuite le dessert ce qui n'est pas dans la culture touarègue mais la tradition de fêter les anniversaires a été bien adoptée par la famille. Aujourd'hui trois enfants sont à l'honneur : Ourya,

Hassan et Amel. Le plus difficile est de maintenir allumées les bougies avec le vent mais quelle joie de les souffler !

Chacun déguste sa part de gâteau pendant qu'Amal prépare le thé ! Comme au Mali, il y a le 1er (fort et amer), puis le 2ème (plus sucré) et enfin le troisième !

Vient ensuite la sieste pour ceux qui veulent et les jeux pour les autres. Christian (petit frère de Jésus récemment arrivé à Tam) s'amuse beaucoup avec les enfants et ce ne sont pas les jeux qui manquent : balançoire à l'aide de foulards noués ensemble, pétanque avec des coloquintes trouvées dans le sable, jeu des « mouches » avec le ballon, prises de photos avec l'appareil de Christian… le papa confectionne même un superbe arc/pistolet à l'aide d'une branche d'arbre pour tuer les bisons (fabriqués à l'aide de crottes de chameau)… impressionnant !

Un troupeau de chameau vient nous rendre visite : ils ne semblent pas avoir peur et ne sont pas non plus effrayants pour les enfants qui peuvent les approcher.

L'ambiance est très reposante et tranquille. Je suis impressionnée de voir comment les enfants jouent ensemble sans se disputer, sans venir vers les adultes pour se plaindre.

Luminosité exceptionnelle en ce début de mois de novembre… mais aussi…Lumière des sourires sur le visage des enfants… Lumière d'un pique-nique à la fois tout simple et merveilleux… Lumière de tendresse quand Amal se penche sur son petit frère (qui a pris sa place dans les bras de sa maman

qui l'allaite) pour l'embrasser… Lumière d'un repas partagé … Lumière des bougies soufflées et de la vie fêtée

Le soir à l'eucharistie, je me sens pleine d'action de grâce pour cette si lumineuse journée vécue : beauté, calme, joie, tendresse…
Pendant l'offertoire nous chantons : « Entre nos mains voici ta vie qui renaît de nos cendres »… Cette phrase s'éclaire soudainement pour moi d'une lumière nouvelle et la taggela m'apparaît comme un magnifique symbole de l'Eucharistie…

Qui aurait cru possible qu'une galette puisse cuire sous la braise ?

Qui aurait cru possible que Jésus « le Pain de Vie » puisse « renaître de nos cendres » et s'offrir en partage pour tous ? Mystère de la vie divine qui s'offre à travers ce symbole si simple et quotidien que celui du pain.

« Les pauvres mangeront, ils seront rassasiés. Ils loueront le Seigneur ceux qui le cherchent »

Al Amdullilah ! (Gloire à Dieu en arabe)

Ahmader i Yalla ! (je rends grâce à Dieu en tamahaq)

De Gosia

Du lundi au vendredi, et certains weekends ou fêtes je travaille de 9h à 16h45, comme Kiné dans l'hôpital public Rothschild à Paris.
Mon travail est un lieu de rencontre d'abord avec l'équipe médicale : kinés, aides-soignantes, assistantes sociales, infirmières, médecins, psychologues et cuisiniers au self où je mange. C'est la tour de Babel avec des gens du monde entier : monde riche en culture, couleur et langue. Nous partageons notre vie, ses joies et ses difficultés et parfois nous échangeons sur nos religions respectives.

Rencontre aussi avec les patients ce qui est magnifique et en même temps à un côté très difficile : se trouver impuissante devant la maladie et les diminutions des personnes.

Un matin en arrivant au travail j'éprouve une grande tristesse car ma patiente est morte subitement. Hier, elle avait repris la marche après une chute ; elle a fait quelques pas, et subitement ce matin elle n'est plus là…
Jacques, avec qui je fais de la kiné respiratoire, demande à mourir : ses poumons se remplissent de sang, il étouffe. Le médecin ne peut plus le soigner. Après une rencontre entre le médecin et l'équipe, la sédation est décidée : c'est une chose terrible …
Je me pose la question : est- ce que nous avons le droit de faire cela ?

Charlotte, qui a un superbe visage, a fait un AVC. Elle m'accueille chaque fois quand je viens près de son lit avec le sourire. Elle a la moitié du corps paralysé et elle me regarde avec espoir ; à plusieurs reprises elle m'a dit : « Je veux reprendre la vie normale. » Un jour avec le médecin nous savons été obligés de lui dire : « Charlotte, tu ne vas plus remarcher mais ton bras pourrait retrouver un peu de mobilité ».
Le médecin a dit son diagnostic à Monsieur Richard : « A la suite de l'opération du dos, hélas ! Vous ne pourrez plus remarcher ». Depuis plusieurs mois, on lutte avec lui et miracle il a repris la marche avec deux cannes. Quelle joie de le voir si heureux… !!!
Une après-midi je travaille avec un jeune polonais où à la suite d'une maladie il ne marchera plus. Il s'est mis à pleurer en me disant : « Comment je vais vivre ?... »

Je fais un travail qui m'intéresse beaucoup ; je peux utiliser toute mon imagination pour aider les gens. Il y a parfois des roses et des épines. Parfois je ne sais pas quoi dire, quoi faire mais c'est une rencontre avec le pauvre, qui est là sur mon chemin aujourd'hui.

UN BALLON SALVATEUR !

De Bénédicte

Après avoir travaillé plusieurs années au Samu social, cette année, Bénédicte a quitté son travail pour suivre pendant 6 mois, une formation à l'accompagnement, près de Lyon.

« Clin d'œil d'adieu, clin d'œil de Dieu, clin d'œil à Dieu. Un vendredi en début d'après-midi, un gymnase dans une école et une dizaine d'hommes (avec une femme!) se retrouvent pour jouer au foot. Une première pour eux de jouer ensemble, une première pour moi de jouer avec eux ! Imaginé il y a quelques semaines par Éric, chauffeur de l'équipe, après avoir appris qu'une salle de sport était à la disposition des salariés du Samu social. Il a vite franchi le pas pour nous proposer de jouer avec les personnes que nous suivons. Ni une ni deux, Tatiana récupère des chaussures neuves par une association, achat de tee-shirt et ballon et proposition de l'activité à nos "patients"... réponse positive et rendez-vous pris pour le 16 décembre : les 2 chauffeurs, les 8 volontaires et moi sommes là : de tout horizon, religion, pays, âge, sexe différents, professionnel ou non. Nos points communs : la tuberculose d'une

façon ou d'une autre et l'envie de jouer au foot!

Moment magique, comme le sport collectif sait si bien l'offrir, plein de rires, de jeu, d'effort, de vitalité, dans un esprit collectif fait de respect et d'attention au plus faible... pour l'un ou l'autre le temps de se sentir vivre comme un homme debout, oubliant la rue, la séparation avec le pays et les enfants, la descente aux enfers... "Je vais bien dormir ce soir! ... "Ça fait 15 ans que je n'ai pas joué"… Quel moment de bonheur de contempler ces visages heureux, en connaissant leur histoire!!

Oui, joli clin d'œil d'adieu car pour moi dernier moment en équipe, clin d'œil de Dieu de me donner de vivre cela avant de partir, et qui concrétise le temps d'un instant mes rêves du vivre ensemble, clin d'œil à Dieu enfin, pour Lui dire : tu vois, c'est encore possible de partager avec nos différences... ne désespère pas de nous, ton Royaume se construit, comme une graine de moutarde semée en terre… frère Charles serait peut être content de voir ça, comme de tous ces lieux et espaces du quotidien qui ne font pas la une des journaux mais préparent l'avenir.., un avenir ensemble...

Je n'avais pas imaginé qu'un jour je pourrais partager l'espérance du salut en jouant au foot dans un gymnase du 12éme… »

De Sonia

Début septembre je suis partie à Quiberon avec mon travail.
Nous étions un groupe de 11. Depuis 5 ans l'association a l'habitude d'organiser un séjour d'une semaine en Bretagne pour donner la possibilité aux personnes fragilisées par la maladie et leur situation sociale de s'évader un peu du quotidien…
Cette année le pari a été réussi !
La plupart n'étaient jamais partis en vacances et n'avaient jamais vu la mer, mis les pieds dans le sable… Même si au début il y a eu des peurs et des questions… elles ont vite laissé place à des explosions de joie !
Nous étions accueillis chez des sœurs dominicaines, très sympas et bienveillantes. Leur présence a largement favorisé le climat de paix et de sécurité intérieure dans lequel nous avons vécu ces quelques jours.
Chaque jour la cuisinière nous concoctait des petits plats bien français et « bretonnants »… Au début certains faisaient un peu la grimace, mais très vite le beurre salé et les soupes maison ont fait des adeptes!

Cette année, nous avons vécu quelque chose de très particulier avec les personnes accueillies et une collègue. Le dimanche, à la demande de quelques-uns nous sommes allés à la messe du village ensemble. C'est vrai que pour moi ça a été un beau cadeau, je ne m'attendais pas du tout à cela. En général on ne prie pas ensemble à CORDIA, et c'est même plutôt déconseillé d'afficher ouvertement sa religion - toujours dans le souci de la laïcité et du respect de l'autre, du droit à la différence. Ça a été un temps fort que nous avons vécu avec beaucoup de respect et de discrétion les uns envers les autres. Prier ensemble, ce n'est pas rien, c'est partager quelque chose de notre intimité. Se mettre à « nu » devant le Seigneur, c'est aussi se découvrir devant les autres – laisser tomber ma veste, mon manteau… être humblement ce que je suis, avec mes forces et mes faiblesses.
Cette Eucharistie partagée avec les personnes de mon travail a eu un goût tout particulier.

De Marga

L'ATTENTION « NAZAREENNE »

Aller à la rencontre de l'autre requiert une forme spéciale d'attention, « une attention nazaréenne ».

Appelés à nous déchausser pour accueillir Dieu qui se révèle à nous sur la terre de notre quotidien, invités à nous embarquer aux rythmes d'une vie pacifiée qui nous permettent de centrer le cœur sur l'essentiel... Tout cela fait naître en nous, peu à peu, une « attention » spéciale.

Les évangiles montrent Jésus comme un homme extrêmement attentif, capable de percevoir des détails qui passent inaperçus à d'autres. Cette attention est une faculté qui demande un long apprentissage et de bons maîtres. Marie et Joseph ont dû apprendre à Jésus à ne pas s'arrêter sur les apparences mais sur l'intériorité des personnes et à mettre en valeur les petits gestes de totale générosité qui sont le partage des pauvres (la veuve du temple).

Cette attention fait de Jésus un homme contemplatif qui découvre l'action de Dieu dans le monde, la présence du Royaume au milieu des hommes en dépit de toutes les apparences.

Grâce aussi à cette attention contemplative, Jésus perçoit les douleurs les plus profondes de l'humanité blessée et trouve « la parole et le geste opportuns » pour guérir et consoler.

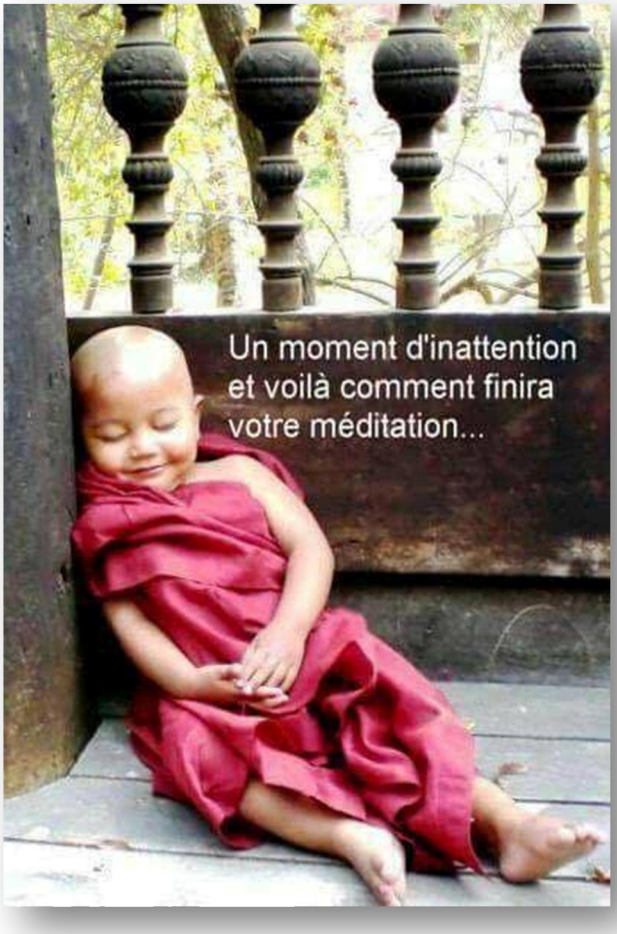
La spiritualité de Nazareth est une école privilégiée d'attention, l'attention profonde du cœur. Il y a effectivement une forme d' «attention» nécessaire pour vivre en société mais en fin de compte superficielle, et qui se réduit à la courtoisie, aux bonnes manières. Une personne peut avoir envers une autre « certaines attentions » qui répondent à des codes précis d'urbanité, sans pour cela être véritablement attentive à ce que l'autre vit ou souffre.

L'attention profonde que nous enseigne Nazareth nait de la paix intérieure et ne peut se développer au milieu du stress. Pour cela, une « hygiène de vie » psychologique, relationnelle, spirituelle est tellement importante... ne pas accumuler des rendez-vous, des rencontres, des lectures, des formations…

Il s'agit d'une attention qui permette de rencontrer l'autre, de l'accueillir, de l'écouter en profondeur. Combien de fois nous voyons sans regarder, et entendons sans écouter ! Notre culture remplie de stimuli visuels et sonores ne nous aide pas beaucoup. C'est pourquoi l'attention que Nazareth propose est une valeur contre-culturelle qui nous anime à vivre bien incarnés dans le quotidien. Voici quelques exemples quotidiens de cette attention qui me permettent d'aller à la rencontre de l'autre dans « mon Nazareth » (c'est à chacun de trouver ses exemples) :

- Je ne peux donner une pièce de monnaie à toutes les personnes qui demandent dans le métro, mais je peux fermer mon roman ou laisser mon téléphone mobile et écouter ce qu'il dit, ce discours de chacun, le discours monotone et peu crédible. Je peux me laisser pénétrer par ce que la personne dit, je peux accueillir sa souffrance ou son désespoir, je peux la présenter à Jésus…
- Je ne peux éviter les guerres ni les résoudre mais je peux être attentive à «sauver la proposition de chacun » en lui concédant le bénéfice du doute. Je peux me taire et ne pas jeter de l'huile sur le feu dans une discussion qui ne mène à rien.
- Je peux m'avancer pour aider une sœur ou un frère sans qu'ils aient à me le demander. Je peux répondre avec humour et non avec violence un étourdi qui me marche sur les pieds dans la rue.

Ce ne sont que quelques formes d'attentions quotidiennes, à ras de terre, mais qui vérifient concrètement et avec réalisme ces grandes valeurs que nous nous sommes engagés à vivre. Sûrement, l'attention mutuelle de la Sainte Famille à Nazareth connaissait aussi des situations qui, dans leur banalité et leur peu d'importance, forgeaient peu à peu la profondeur contemplative de Jésus.



Dans la chapelle de Sucre en Bolivie : Anita

« Elles se livrent à Dieu en esprit d'adoration, d'humilité, d'abandon, dans la simplicité et la joie »
Constitutions

Thé dans le désert : première découverte de Bénédicte de Tamanrasset et de l'Assekrem.

Les appareils modernes pas faciles à mettre en marche !!!
il y faut toute notre attention.

Le jour de la fête des voisins
au printemps

Rassemblement à Belleu en été

En hiver, Chantal
entretien la flamme…
un soir de Noël

Madeleine
Philomène - Shirley

Concertation

Yolaine - Marie-Agnè – Rufine –
Chantal et Marie-Noëlle
Une génération

Avec une amie Luz,
Céciia et Gosia
en Espagne
dans les rues
de Madrid…

De Marie-Agnès

Avec un peu de retard, mais pas trop, je viens vous retrouver en ces temps si contrastés entre bouleversements mondiaux et grande souffrance de beaucoup, et d'autre part, illuminations et joie de la fête de Noël et la conviction que « la Vie a été manifestée ». Alors à chacun de nous je souhaite que cette force de Vie si fragile s'épanouisse au profond de nous-mêmes et agissons pour qu'elle bourgeonne autour de nous.

Il y a deux mois que je suis « dépaysée » : me voilà revenue en France ! C'est une proposition qui m'a été faite par la Fraternité pour différentes raisons : pour un service nécessaire et aussi pour pouvoir être intégrable dans la société d'aujourd'hui avant que j'atteigne un grand âge ! J'ai eu le temps de réfléchir, de prier et j'ai accepté de vivre la nouvelle étape qui m'était proposée. Bien sûr c'est un grand changement et on ne quitte pas des amis dans l'indifférence …. J'ai vécu aussi la belle expérience d'avoir deux familles d'accueil où je savais que j'aurais toujours une place quelle que soit leur situation. Comment oublier tous les petits gestes de la vie quotidienne sur le marché, une branche de céleri offerte, les paroles et les gestes d'amitié au moment du départ … Et aussi les situations stress du genre : un robinet qui fuit toute une après-midi... heureusement que je pouvais appeler au secours et recevoir de l'aide par téléphone : « Ouvre à fond et ferme sèchement » et il y avait beaucoup de stress de ce genre nécessitant parfois des déplacements, merci aux petits frères qui m'ont si souvent dépannée. Certaines amitiés remontaient à 1971 et d'autres sont récentes comme Omar, jeune enfant handicapé avec qui il y a eu un grand courant d'affection réciproque. Mais, comme le Petit Prince et le Renard et beaucoup d'autres, je sais que l'amitié a valeur d'éternité.

Un recommencement est aussi une grande chance de renouvellement, pour certains on parle de 100 jours d'état de grâce... C'est un moment d'élan où l'on regarde en avant.

Pour le moment j'observe le contexte avant de prendre différents engagements. Or les événements viennent à ma rencontre. Une amie bénévole dans un centre social de Rosny m'a invitée au repas de Noël au

centre. J'avoue que j'ai été séduite avant même d'entrer dans le centre : les jeunes ont, cet été, mis leurs convictions sur les murs extérieurs. Sur une façade une immense carte du monde, sur la façade de l'entrée un grand arbre avec ce qu'ils avaient vécu, je vous le laisse découvrir.

Puis je suis rentrée et nous nous sommes dirigées vers la cuisine où c'était la grande effervescence : les employées, de la directrice à la femme de ménage, et des bénévoles étaient en train de préparer des assiettes individuelles, fort bien garnies, pour l'entrée. Nous sommes allées ensuite dans la salle du repas et j'ai beaucoup aimé l'ambiance familiale où nous étions maghrébins, familles de l'Afrique noire et autochtones français. Il y avait une qualité de vivre ensemble bien sympathique, en particulier quand tous les enfants ont été invités à monter sur scène et à danser. Il fallait voir le plus petit d'entre eux pris par le rythme de la musique, même les plus timides venant d'autres racines culturelles se sont mis à danser. Puis ce fut la distribution des cadeaux de Noël. C'est donc à ce centre que je vais aller une après-midi par semaine pour faire de la conversation avec ceux qui veulent et apprendre à bien s'exprimer dans les lieux administratifs.

J'ai moi-même expérimenté toute la patience qu'il faut aux professionnels et à ceux qui arrivent pour remplir un dossier directement. Dans une administration j'ai dû revenir cinq fois avant d'avoir un dossier bien établi. La dernière fois je suis tombée sur une personne très compétente qui a réussi à débloquer la situation.

Mon premier engagement est celui d'aller visiter mes sœurs âgées qui sont en maison de retraite à Versailles. Or, quand il y a des mouvements sociaux dans le RER, je ne peux faire appel qu'à mon inexpérience, à essayer de trouver des solutions (pas toujours géniales) et aussi à créer des liens : je n'hésite pas à demander mon chemin et des personnes complaisantes qui cherchent sur leur téléphone magique avec Google comment passer de Versailles Chantier (que j'avais pris pour Versailles Château) qui était le lieu de ma destination. Ils m'ont fait remarquer que pour une étrangère je parlais très bien français.
En tout cas j'ai remarqué qu'il y avait beaucoup de gentillesse dans la rue, chez les chauffeurs d'autobus quand je cherchais la bonne direction, etc...
Assez rapidement après mon arrivée, j'ai dû chercher des vêtements chauds, nous sommes parties en bande dans une fripe chic. Dans le métro, je pense tout haut que j'avais oublié d'emporter un sac. Une dame qui était assise me donne tout de suite un grand sac « Auchan » en me disant qu'elle avait deux sacs et qu'elle me donnait celui-là. Devant mon air stupéfait et en même temps reconnaissant, l'entourage proche c'est mis à éclater de rire et nous avons tous parlé ensemble. Je ne reverrais probablement jamais cette dame mais je n'oublierai pas son visage et son geste.

De Nicoletta
un chemin de dénuement…

Elle a été hospitalisée après accident dû à une conductrice distraite.

Un grand merci à toutes qui m'ont aidée et prié pour moi durant ces 4 mois.

Oui cela fut une expérience de mort et de vie. J'ai été engagée à ne rien retenir, à ne pas m'agripper, à ne rien saisir.

Jésus m'a redit que nous ne sommes pas du monde, notre chair vient de Dieu, et elle y retournera. Nous sommes issus du vouloir de Dieu dès notre conception ; il me faut le recevoir et l'accepter, et ce chemin ressemble à celui du Christ. C'est un chemin de dénuement, pour me laisser connaître et trouver dans la vérité de ma chair.

Nous naissons nus, mais la vie nous fait encore passer du nu à la véritable nudité. J'ai pris conscience que je dois aller vers un dénuement, qui s'accomplira peut être malgré moi, mais autant y consentir – par la mort -

Mon corps est le lieu de ma vulnérabilité et aussi le lieu de mon être et que ma vie soit une incessante quête de l'essentiel.

De Josette

Hanouccah à Villeneuve la Garenne

Pour la première fois, la communauté juive de Villeneuve-la-Garenne qui fêtait hier Hanouccah a invité les chrétiens à se joindre à eux pour la Fête des Lumières. Jusqu'à présent la communauté juive restait assez distante et réservée.

Avec les deux prêtres de la paroisse nous étions un groupe d'une quinzaine de personnes et nous nous sommes rendus à l'arrière de la Mairie où se faisait le rassemblement à 20 heures.

Il faisait très froid mais mon cœur était chaud ! C'était si beau de voir ce rassemblement assez important où se mêlaient les chapeaux noirs et kippas, des Juifs avec les musulmans venus en bon nombre. C'était beau de voir ces hommes se saluer, s'embrasser dans la joie. Les prêtres étaient là, et nous aussi.

Le Maire dans son discours a souligné que cette rencontre était un symbole, un signe de ce qui devrait se vivre partout dans le monde entre les religions et en France en particulier où un laïcisme dur cherche à rejeter les symboles religieux quels qu'ils soient et à enfermer la foi et la pratique religieuse dans le domaine strictement privé.

Le Rabbin de Villeneuve a aussi beaucoup souligné le sens très fort de ce rassemblement et remercié les communautés musulmanes et chrétiennes d'être venues participer à ce moment de la Fête des Lumières, où le chandelier à 8 branches, surélevé sur la place, a été allumé.

Oui, c'était vraiment une Fête de Lumière et il faut espérer d'une folle Espérance, que ce symbole s'étende jusqu'à devenir une réalité célébrée et vécue en tous lieux – entre tous.

De Marie-Noëlle

Rupture du jeûne le mercredi 21 juin à la mosquée de Rosny sous-Bois.

Faisant partie depuis peu du groupe interreligieux de Rosny sous Bois, nous avons été invitées par le président de l'Association des musulmans de Rosny, Abderaman. Nous avons été très bien accueillies, nous avons quitté nos chaussures, mis notre foulard sur nos têtes, puis dans le fond de la mosquée il y avait des sièges et nous avons pris place, une femme musulmane était avec nous.

On nous a offert dattes et lait pour rompre le jeûne puis ils ont prié, la femme qui était avec nous a prié mais d'une manière très discrète, sûrement pour ne pas nous gêner. Chaque soir du Ramadan, des gens seuls ou en précarité sont invités à manger au restaurant de la mosquée, ce soir là nous étions les invitées et un certain nombre de personnes ont participé aussi au repas (super bon…). A notre table (Marie Agnès et moi étions à la même table) il y avait des personnes de tous horizons, un couple d'Irakiens, un Marocain, un Mauritanien, une Sénégalaise, et probablement un Algérien. Et la même diversité aux deux autres tables. A la fin du repas, un imam a fait les bénédictions et l'autre imam a traduit. C'était la nuit du destin, nuit pendant laquelle les croyants terminent la lecture du Coran, reçoivent aussi des prêches, mangent et boivent, cela jusqu'à 4 heures du matin. La nuit du destin équivaut à 1000 ans d'adoration et à 83 années ; les croyants font un vœu cette nuit là et ils donnent des aumônes. Quand nous sommes sorties, nous avons été impressionnées par le nombre de femmes, d'enfants, de jeunes, d'hommes qui venaient de partout pour prier la nuit du destin. Quand je les regardais prier à la rupture du jeûne, j'ai été impressionnée par cette foi en Allah, le transcendant… cela m'a touchée et m'a invitée à vivre ma propre foi en communion. A la mosquée, il y a le premier étage pour les femmes, et le rez-de-chaussée et le sous-sol pour les hommes. Une femme qui partageait le repas avec nous est venue toutes les nuits du mois de Ramadan pour prier

tous les soirs jusqu'à 4 heures du matin. C'est le prêtre de la paroisse qui est venu me proposer de faire partie de ce groupe et c'est un beau cadeau.

Un petit rappel pour ce qu'est la nuit du destin :

Une nuit de haute spiritualité s'annonce demain, une nuit bénie, que Dieu évoque en ces termes : "Nous l'avons fait descendre (le Coran) en une nuit bénie". Les musulmans s'y préparent avec joie, ferveur et enthousiasme. C'est la nuit de l'événement sublime, la révélation et la descente du Coran, le miracle qui a façonné l'histoire. La dévotion au cours de cette nuit équivaut à mille mois de prières. Dieu dit : "Nous l'avons certes, fait descendre (le Coran) pendant la nuit du destin (Al-Qadr). Et qui te dira ce qu'est la nuit du destin ? La nuit du destin est meilleure que mille mois. Durant celle-ci descendent les Anges ainsi que l'Esprit, par permission de leur Seigneur pour tout ordre. Elle est paix et salut jusqu'à l'apparition de l'aube".

Au cours de cette nuit, Dieu a décrété tout ce qui arrivera l'année suivante, d'où l'origine du nom : la nuit du destin. Etymologiquement, le mot "Al-Qadr" peut signifier en arabe "une nuit honorable", aussi bien que la référence au décret divin. Abû Hourayra rapporte les propos suivants du Messager de Dieu (BSSL): "Quiconque veille en prière la nuit du destin avec foi et conviction aura tous ses péchés passés pardonnés".
Durant cette nuit, Dieu exauce les implorations de ses serviteurs. A la question de 'Aisha posée au Prophète (BSSL), "Et si je sais sur quelle nuit la nuit du destin arrive, que dois-je dire ? "Il lui répondit : " Dis : Allahoumma Innaka 'Afuwwun Touhibboul-'Afwa Fa'ffu 'anni" Ce qui signifie : "ô Seigneur, Tu es le Clément et tu aimes le pardon, alors pardonne-moi".
La nuit du destin se situe dans les dix derniers jours du mois de Ramadan, selon Aicha: « Quand la dernière décade de Ramadan commençait, le Prophète avait l'habitude de passer les nuits en prières et éveillait les membres de sa famille, afin qu'ils ne ratent pas les bénédictions et les miséricordes qui y descendent à flot. "Cherchez la nuit du destin, dit le prophète (BSSL), dans les dix dernières nuits de Ramadan ".

De Bénédicte

De gauche à droite : Isabelle, Gosia, Francesca (DE), Gabriel (PFE), Bénédicte, Sonia, Claire (PSJ), Jean-Pierre (PFJ), VannaPSE), Carlo (PFJ), Philo, Elo, Filip (PFJ), Francesca (DE), Lydia (PSCJ

Un écho de cette 7éme édition des rencontres « interfoucauld »… Cette année, vous le voyez, un souci de réalisme a fait passer les « jeunes foucauld » à « l'interfoucauld », pendant que certains pensaient aux « foucauld du moyen âge » ; cette dernière option n'a pas été retenue !
Magnifique séjour au Carmel de Blois où Myriam et ses sœurs nous ont accueillis à bras ouverts, osant nous confier d'emblée d'animer leurs Eucharisties… c'est ainsi que les sœurs du Carmel se sont mises à chanter du Glorious sans le savoir (groupe catho en vogue, pour celles qui ne connaîtraient pas…). Le cadre du Carmel, la forêt, les couleurs d'automne, le soleil, ont accompagné ces quelques jours si simples et paisibles…
Pour une fois, nous avons commencé par un temps de détente, samedi et dimanche, temps de faire connaissance, de se retrouver, de se balader, de prier ensemble… très bon à vivre, et en écho de la Genèse, quand c'est bon à vivre, la création n'est pas loin, non ? Je crois que cela a créé d'emblée un climat très fraternel et joyeux, dans la gratuité… excellente idée de la part de l'équipe organisatrice, composée de Jean-Pierre, Gosia et Carlo. Cela reste un

étonnement pour moi, cette qualité relationnelle donnée d'emblée lorsqu'on se retrouve… grâce foucauldienne, non ? qui dit bien que « le lieu de Dieu est ce qui a lieu entre les personnes », pas besoin de le chercher dans les sanctuaires….qui me renvoie aussi au dialogue du salut, évoquée par Elodie dans son mémoire…

Puis 3 jours de session animés par Jean Yves Baziou, un prêtre théologien que les frères ont eu comme enseignant à la Catho de Lille. Il nous a emmenés revisiter nos vœux à l'aune de ce que vit notre société actuelle… la pauvreté comme devenir amoureux de ceux qui n'ont rien, rendue possible lorsque nous sommes libérés de nos attaches, pauvres pour être libres, libres pour aimer, comme Jésus… le célibat évangélique comme audace pour s'approcher de ceux qui n'ont plus aucun lieu, plus personne, plus d'avenir, et l'obéissance comme ce oui à dire chaque jour à la différence de Dieu, le Tout Autre, ce à quoi Jésus lui-même a consenti sur la croix… Puis il nous a invités à réfléchir : comment servir la parole des pauvres, permettre qu'elle soit entendue ? Il lui semble important de la faire entendre à 5 niveaux : l'intimité, qui fait place à la singularité, à la subjectivité, au « je » (*ma propre expérience me dit que ce n'est pas si facile que ça d'accéder à ce « je »-là ; vous je ne sais pas…) ;* l'entourage, qui ouvre à la reconnaissance de la personne dans les multiples dimensions de son identité (*nos fraternités ne pourraient-elles pas être un de ces lieux où peut naître la parole de l'autre ?*) ; la société, pour informer, interroger ; l'espace politique, au sens de la construction ensemble de la Cité (*est-ce que notre façon de vivre au cœur des quartiers, de la cité n'aurait pas une portée politique en ce sens ?*) Et enfin l'espace spirituel, où le quotidien se laisse transfigurer par la relecture, où la difficulté peut devenir courage d'exister, et la beauté ouvrir sur la contemplation et la plénitude…

De Marie Noëlle

La responsable du bénévolat de la maison Ste Germaine (dans le XVe) m'a confié la mission sympathique de visiter une jeune femme Marie Dominique (la photo) née à la Martinique et qui a vraiment très très peu de visite, à part ses neveux de manière très espacée. Marie Dominique est très fière d'avoir « sa bénévole » et elle ne cesse de me présenter au personnel, aux résidents, et cela me fait rire car « pas touche » à sa bénévole ! J'ai participé à diverses activités collectives, donc je connais d'autres résidents et une fois, quand elle disait « c'est ma bénévole !!! » une autre a répliqué, elle est à nous toutes…..elle n'a rien dit mais cela lui a fait un coup…. C'est un lieu à la fois de souffrances mais de tant d'énergie et de simplicité… je reçois beaucoup de ces personnes si « brutalement elles-mêmes », elles rient à cœur et corps déployés (comme elles peuvent car certains ont vraiment un très gros handicap) et elles peuvent se fâcher avec autant d'énergie et puis se réconcilier…. Une vraie communauté quoi….

***D'Isabelle*,** entrée au noviciat le 24 septembre

Seigneur, me voici à un point d'étape, et je crois que c'est toi qui m'y as conduite.

Tout d'abord, je voudrais te dire merci : pour ta présence dans ma vie… Merci pour ta patience sur ce bout de chemin déjà grand, comme Elie… Loin de te lasser de mon ardeur (certes jalouse mais un peu sourde), tu as constamment veillé sur mon désir.

Merci de m'avoir fait rencontrer la Fraternité… Cette rencontre est venue rejoindre mon désir d'intériorité, et réveiller une telle envie de vivre, avancer, oser, que j'ai cru qu'elle pouvait être de toi… Elle m'a fait passer par le feu pour suivre cette petite voix que je n'étais pas toujours sûre de savoir reconnaître… mais toujours - même au plus fort des questions - il y a eu le signe de la paix…

Je souhaite rejoindre la Fraternité parce que j'y reconnais ce double appel : un appel à t'aimer, indissociable de la rencontre de l'homme et de la présence aux plus pauvres. Je souhaite la rejoindre pour apprendre à « *me laisser sauver avec un peuple en marche* » : prendre cette route avec vous, petites sœurs, pour Te chercher ensemble et creuser ensemble le puits de notre être-avec-Toi, soutenir le désir et les questionnements qui nous rendent vivantes. Je crois que la Fraternité est un lieu où je pourrai le vivre ; en tout cas, je souhaite l'expérimenter, le vérifier avec vous.

Pour moi, entrer en noviciat, c'est - comme Elie entre deux « *Que fais-tu là ?* » - continuer à apprendre de Toi, Seigneur, quel est ton vrai visage, te laisser faire tomber les fausses images, et les mécanismes qui allaient avec. Apprendre à écouter en moi la voix de fin silence. C'est une expérience de continuité et de rupture : le même chemin du désir infini de marcher avec toi ; mais aussi le temps d'apprendre un nouveau rapport à la vie, à la mission, à

moi-même, aux autres… et à Toi ! Apprendre à me laisser aimer et me recevoir des autres, de Toi. Et bien sûr découvrir, à la suite de Charles, cette vie de Nazareth, apprendre d'elle à vivre en gratuité, dans un regard contemplatif et ouvert à tous.

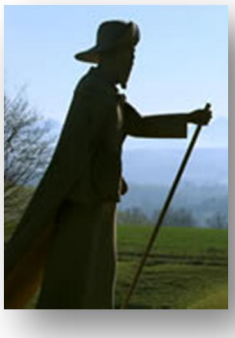
D'Isabel Lara. En *réalité, Isabelle, nous non plus, nous ne sommes arrivées à cette unification et cohérence ni en tant qu'institution ni en tant que personnes….. Donc il y a le risque que demain tu sois déçue de ne pas nous trouver, comme tu nous imaginais …*

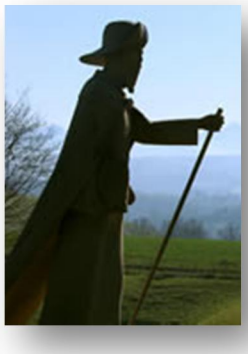
Mais j'espère que tu trouveras toujours chez nous des femmes en marche, consentant toujours à se mettre en route à nouveau malgré nos fatigues et nos pieds blessés par un chemin qui n'en finit pas……j'espère que tu trouveras chez nous …. des personnes mendiantes de Dieu, mendiantes de Son désir….. des femmes capables de toujours recommencer dans cette simple supplication : « Mets en moi/nous le désir de toi », « mets en moi/nous le désir des autres… ».

De Gosia

Pour la première fois j'ai eu la chance de faire un petit bout de chemin vers Compostelle avec Luz une fille espagnole amie de la fraternité d'Espagne.
Une expérience de confiance en Dieu dans l'inconnu au cours de laquelle nous avons décidé Luz et moi de l'accueillir chaque jour.
Avec Luz, alors que nous nous connaissions peu, nous avons fait ce chemin avec nos propres fragilités et la barrière de la langue : moi je parle peu l'espagnol et Luz peu le français Nos malentendus nous ont fait rire bien souvent et les gens qui nous écoutaient nous regardaient parfois avec de grands yeux se demandant comment dans ce mélange de langues nous arrivions à nous comprendre ?
Nous avons commencé notre marche à Gijón (en Espagne), Salas, La Caridad et pour finir à Ribadeo. Et dans la Costa Verde c'était un véritable chemin dans une nature sauvage avec plein de tournants montagneux.
Nous l'avons commencé avec un père et sa fille qui étaient italiens. Nous avons marché environ 20 à 25 km et même 30.
Sur notre chemin nous avons rencontré des espagnols très sympas, Diego qui nous a offert un jour des figues délicieuses ; un homme nous a invitées à venir prendre de l'eau chez lui.
Parfois, dans des auberges, quand je ne comprenais pas le menu, des personnes me montraient simplement ce qu'il y avait dans leur assiette. C'était sympathique. Dans une auberge, Rose, une personne rencontrée, m'a demandé en français de prier pour elle.
Puis je me suis aperçue au cours du chemin que, pour vivre je n'avais pas besoin de grand-chose et peu à peu j'ai allégé mon sac à dos de choses inutiles.
Nous avons marché souvent en compagnie d'une personne hollandaise qui ne parlait que l'anglais.

Au troisième jour nous avons rencontré trois femmes polonaises et nous avons fait le chemin ensemble en chantant, partageant en français et en espagnol. De plus nous avons préparé de la nourriture polonaise. Cela a été très chouette pour nous.
Pendant le chemin, nous avons bien pensé à vous et aussi nous avons prié le chapelet en espagnol, français, polonais, bambara.
C'était une aventure avec Dieu à accueillir chaque jour avec les imprévus, dans la confiance, et l'accueillir aussi ensemble. J'ai vécu un chemin extraordinaire.





A LA RENCONTRE DE L'AUTRE

De Sonia

L'automne est là et la vie ordinaire a repris doucement son cours… Avant de laisser place à d'autres évènements, je voulais vous partager quelques grâces que nous avons vécues cet été pendant la marche. Cette année nous étions 10 et nous avons marché entre Bayonne et San Sébastian !

Pour moi, cela a été une très belle expérience ; de préparation en amont : j'ai aimé chercher, étudier un nouveau chemin, me laisser questionner et façonner par des textes bibliques, des passages et citations de Charles de Foucauld, pouvoir les transmettre, les partager aux autres par la suite.

Puis pendant la marche ; expérience d'abandon, de confiance, de lâcher prise… On a préparé au mieux, mais plus rien ne nous appartient. C'est Dieu qui guide, qui donne la force, qui parle…

Nous avons vécu quelque chose de nouveau ensemble, en équipe : nouveau chemin, nouvelle formule… et je crois que cela a été bon. Chacun s'est investi et s'est senti responsable : de soi, des autres et de la vie du groupe - la liturgie, les courses, la cuisine... les petites choses du quotidien se sont vécues avec beaucoup de légèreté.

J'ai été frappée par la capacité des uns et des autres à accueillir l'inconnu, ce qui nous a été donné chaque jour : un lit mais pas de douche, une cuisine mais pas de lit… Touchée par le désir de Dieu, la soif de prière, de silence… qui

habitait chacun. La capacité à faire silence, à entrer en soi, tout en veillant et restant attentif à l'autre.

J'ai été témoin de grâces qui nous poussent vers la vie, la reconnaissance et la louange !

Mais je laisse Marie Florence vous raconter…

« Il y a longtemps, lorsque je venais d'arriver en France à l'âge de douze ans, je me suis réfugiée dans l'église et les activités qu'elle proposait. C'est pour quoi, même aujourd'hui j'enchaîne les pèlerinages puisque l'église m'a apporté quelque chose que personne n'aurait pu m'apporter. Les trois plus beaux pèlerinages de ma vie sont le Frat. de Lourdes, les JMJ. de Pologne et récemment la marche avec les sœurs de Charles de Foucauld. Chaque pèlerinage apporte quelque chose de plus en moi. La marche : «A la rencontre de l'autre" dans les pas de Charles de Foucauld a été organisée de Bayonne à Saint-Sébastien en Espagne. Durant cette marche, nous avons alterné les magnifiques paysages entre terre, mer et montagne. Le poids de la vie sur le dos, les douleurs du passé et des péchés dans les pieds, nous avons marché cinq jours dans les pas de Charles de Foucauld.
Jeune et insouciante de cette première expérience de "marche" j'ai dû dès le premier jour "abandonner" quelques affaires et savoir que les douces chaussures de sport que je mets habituellement pour courir ne correspondent pas à une marche de plusieurs jours. La première journée de marche était intéressante avec un programme précis et très simple malgré quelques chemins égarés, nous avons alterné silence, échanges, repas, pauses et des sentiers les plus agréables les uns après les autres. Chacun soutient son voisin et l'encourage à avancer, certains plus rapides que les autres proposent de partager les charges de ceux qui le veulent dans la bonne humeur. Tout au

long du chemin malgré la souffrance de chacun, c'est une famille fraternelle qui s'est montrée à l'écoute, présente et aimable envers son prochain, avec un sourire, un geste, une chanson partagés, des fruits cueillis le long du chemin et les tâches quotidiennes.
Toute la semaine les journées étaient les mêmes (silence le matin, échange l'après-midi et préparation de la soirée ensemble) mais malgré la fatigue et grâce aux magnifiques paysages qui défilaient sous nos yeux, la petite famille que nous étions nous sommes restés unis toute la semaine et écoutions dans un silence religieux une petite histoire sur la vie de Charles de Foucauld tous les soirs.

Partie avec la tête remplie de questions et de soucis du quotidien, au fil des jours, j'ai appris à vivre aujourd'hui comme il vient parce que "aujourd'hui m'appartient, Dieu me l'a donné" mais surtout que je ne sais pas de quoi demain sera fait puisque "demain lui appartient". La vie n'est pas facile tous les jours, et elle ne l'est pour personne mais au moins nous, nous avons la chance d'être en vie donc il faut apprendre à oublier les soucis du quotidien et vivre aujourd'hui comme il nous est donné.

Enfin, malgré les obstacles que me réserve la vie, malgré la peur de l'inconnu et les soucis familiaux, grâce à la marche dans les pas de Charles de Foucauld, je sais que parfois, il faut quitter notre petit monde qu'il soit heureux ou malheureux, les soucis qu'il contient, nos petits plaisirs, nos habitudes et nos biens pour aller ailleurs puisque c'est là qu'est le vrai bonheur, comme Charles de Foucauld, je m'apprête donc à quitter mon petit monde tranquille avec mes parents à La Courneuve à la recherche de mon bonheur à l'université de la Rochelle.

« Au revoir » Bénédicte…

D'Isabel, prieure des petites sœurs du Sacré-Coeur

Bénédicte de Liesse (de la Joie) : c'était le nom de religion qu'elle avait choisi en entrant au noviciat. Elle nous a quittées le 11 avril 2017.

« Nous sommes ce matin réunis, les membres de ta famille, les petites sœurs, des amis et le personnel de Meaux, pour te dire un dernier Adieu, sur cette terre…. Aujourd'hui, jour du Samedi Saint, jour où nous célébrons la descente du Christ aux enfers pour ramener à la vie tous les morts, ton corps descendra en terre….Ce soir, en célébrant la Résurrection du Christ, nous savons qu'Il te relèvera d'entre les morts, comme nous le voyons dans les Icônes, pour te ramener à la Vie avec Lui.

Chère Bénédicte, Tu as beaucoup aimé ton Seigneur, tu as beaucoup aimé notre Fraternité. Par tempérament humain, mais aussi par décision spirituelle tu as toujours été très proche de toutes les personnes que tu croisais sur ton chemin, spécialement les plus délaissées, de plus oubliées, celles qui ne peuvent s'en sortir …Toujours, disponible et bienveillante.

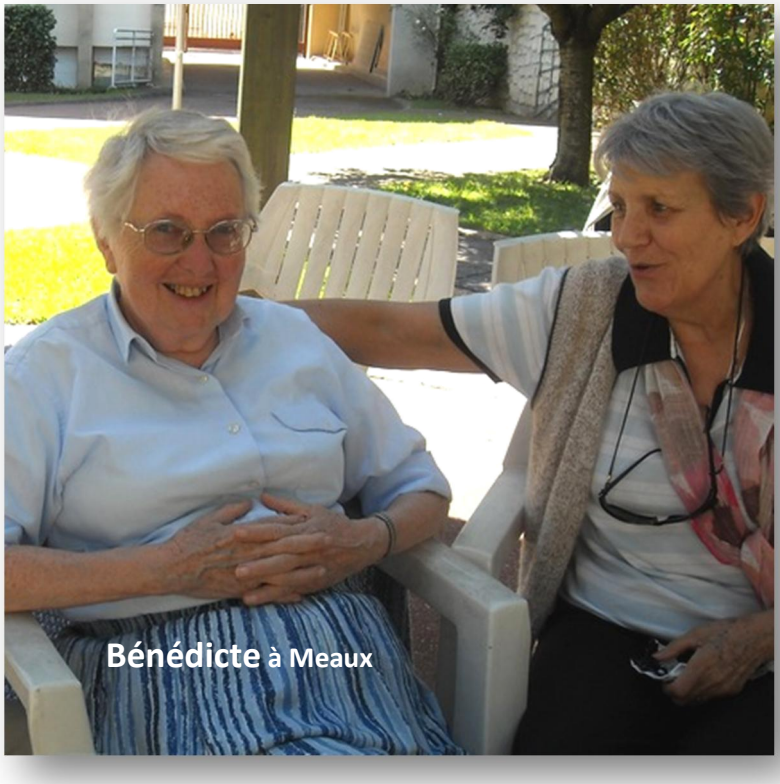
De même, par tempérament et par décision spirituelle, tu as toujours été disponible dans la Fraternité, pour rendre des services de toutes sortes et pour « boucher les trous » ; tu l'as toujours fait avec générosité et de tout ton cœur.

C'est au soir de nos vies, quand nous n'avons plus rien à prouver, ni à nous-mêmes, ni aux autres, quand nous n'avons plus la maitrise ni de nos forces physiques ni intellectuelles, que l'essentiel se joue. Bénédicte, tu nous as montré durant ces dix dernières années, que les motivations qui ont guidé ta vie de service, d'accueil et de proximité, de disponibilité inconditionnelle, étaient enracinées profondément en Jésus... Avec ta maladie, petit à petit tu as perdu le sens de l'orientation, la mémoire, la parole, mais cela a été

lentement avec des moments de plus en plus courts de lucidité, lucidité qui provoquait inexorablement l'angoisse, la panique… tu tombais comme dans un trou… dans un non-savoir, ne sachant plus où tu étais, et ce que tu pouvais devenir. Tu as vécu la solitude… dans ces moments de lucidité… tu as traversé de profondes nuits.

Même dans cette situation, tu as été capable de te rendre proche de l'autre, de donner une parole de réconfort, de bienveillance, de voir dans l'autre ton frère et ta sœur… tu as pu continuer à aimer et espérer en Jésus.

Merci, Bénédicte, parce que par ta façon de vivre la vieillesse et la maladie, une maladie qui nous panique et que tous nous redoutons, tu nous as montré, que quand on aime Jésus, quand on a décidé de Lui donner notre vie et de la donner aux autres, aucun lieu, aucune situation, même celle de la plus grande dépendance, ne peut nous empêcher de le faire… En cela, tu resteras un maitre spirituel. Nous ne t'oublierons pas. »



Bénédicte à Meaux

Marie-Thérèse est décédée le 27 août 2017

D'Isabel,

Chaque sœur marque profondément l'histoire de notre congrégation. Elle la marque par l'ensemble de ses grâces et de ses qualités, comme par ses limites. Marie-Thérèse, tu auras toi aussi, laissé ton empreinte dans notre famille avec ce que tu as été. Merci.

Nos vies fraternelles… c'est le grand défi de la construction du Royaume……et tu as vécu avec nous ce défi. Merci encore Marie-Thérèse : tu seras maintenant pleinement heureuse avec ton Seigneur…

Mais juste un petit service, toi qui as vécu à Tamanrasset, le lieu d'où je viens juste de revenir. Je te le confie pour que tu serves d'intermédiaire afin qu'il puisse y avoir un avenir pour une présence chrétienne à Tamanrasset. Il ne s'agit pas de maintenir simplement notre présence de petites sœurs du Sacré-Cœur, mais la continuité de la présence chrétienne dans ce lieu ou Charles de Foucauld a vécu et que tu as tant aimé. Nous te confions ce souci. Merci pour ce dernier service.

De Claude Rault, ancien évêque du Sahara

Je l'avais bien sûr bien connue à Tam, où elle a laissé de nombreux amis. Elle va retrouver dans le Ciel certains d'entre eux. Elle était proche des gens, accueillante malgré une santé assez fragile. Elle a beaucoup souffert, m'a-t-on dit, et on ne peut souhaiter retenir auprès de soi des personnes, fussent-elles chères, qui souffrent. Elle aura donc achevé dans sa chair ce qui manque à la Passion du Christ !
Elle a rejoint le Royaume des Bienheureux. Comment en douter?
Là, il n'y a pas de frontières, pas de registres... la carte d'accès est la charte de Béatitudes. Puisse le Seigneur un jour nous trouver en sa possession!

Marie-Thérèse avait travaillé au Secours Catholique, à Rosny-sous-Bois : voici le témoignage des bénévoles qui étaient avec elle.

Elle venait de Tamanrasset (Algérie) où elle a passé une grande partie de sa vie.

Arrivé le moment de la retraite, elle est revenue en France.
Elle a été bénévole à Rosny-sous-Bois au service Etrangers. Marie-Thérèse nous a apporté ses qualités d'accueil, d'écoute et parfois d'interprète lorsque les accueillis ne parlaient que l'arabe. Elle réservait un accueil chaleureux aux étrangers lors de leurs pré-inscriptions aux entretiens.
Malgré son âge elle était restée jeune de caractère et gardait l'esprit vif, c'est ce que nous retiendrons de son passage.

De Sonia

Encore un nouveau mot à ajouter à notre répertoire linguistique **:**
« Swagger »

Verbe qui signifie : fanfaronner, rouler les mécaniques, se pavaner, marcher avec une allure fière… Essayez-le, il est couramment utilisé dans la cité ! « Vous verrez, vous aurez le swag !» (Autrement dit, vous aurez « la classe »)
« Swagger », c'est aussi le titre d'un film qu'Olivier Babinet a réalisé avec quelques élèves du collège Debussy à Aulnay sous-bois (93).

Un film original, poignant, qui met en lumière leurs rêves, leurs peurs, leurs histoires de vie… la banalité et l'exotisme du quotidien. Loin des clichés et des caricatures toutes faites de la banlieue, l'humanité et la singularité pertinente, parfois loufoque, de ces ados nous bouleversent et interrogent.
Le réalisateur qui a côtoyé pendant deux ans ces élèves avant de travailler sur le film avec eux, n'occulte pas la réalité des quartiers : violences, drogues, bus cramés, règlements de compte en tout genre… Mais il fait ressortir avec beaucoup de tact et de génie – à la fois humain, musical et technique, la dignité de chaque enfant et adolescent.
Il nous donne accès à une partie de leur monde intérieur, à ce qui les animent, les habitent. La perception qu'ils ont de la France, des français, de la politique, du monde, de l'amour…
On oscille entre le réel et l'imaginaire, c'est détonnant, authentique, drôle et émouvant !
A voir sans modération.

Les fruits de la rencontre et du dialogue d'après l'expérience de Charles de Foucauld [2]

D'Elodie

L'expérience de Charles de Foucauld est un témoignage d'une possibilité d'advenue à la rencontre et au dialogue qui porte des fruits à la fois de révélation et de conversion. Une rencontre pouvant aller jusqu'à l'amitié.

Une révélation

Recevoir de l'autre dans l'expérience de la rencontre et du dialogue permet de mettre en valeur ce qu'il porte de spécifique, et ainsi de le révéler à lui-même. C'est ce que suggère l'étymologie même du mot « révélation » issu du latin *revelare* qui signifie dévoiler, découvrir, mettre à nu.

Ainsi l'acte de révéler se situe davantage dans le mouvement du « recevoir » que dans celui du « donner ». C'est ce qu'exprime magnifiquement Louis Lavelle : *« Le plus grand bien que nous faisons aux autres hommes n'est pas de leur communiquer notre richesse mais de leur découvrir la leur »*[3]. Cette révélation, cette découverte vient rejaillir sur la personne même qui révèle. Le révélateur se retrouve lui aussi révélé à lui-même. La révélation agit donc bien chez les deux partenaires de la rencontre et permet d'approfondir la connaissance à la fois de l'autre et de soi-même.

Mais si la révélation dévoile quelque chose du mystère de la vérité de l'autre, elle peut aussi dans le mouvement inverse être celle qui voile. C'est ce qu'explicite Elbatrina Clauteaux dans son étude sur les indiens Pémons pour qui la vérité est de l'ordre du voilement (ré-véler signifie alors remettre le

[2] Extrait du mémoire d'Elodie réalisé dans le cadre de ses études de théologie : « Charles de Foucauld, les Touaregs et leur langue… vers le dialogue du salut », Paris, ISTR, pp.41-42.

[3] Louis LAVELLE , *L'erreur de Narcisse,* Paris, La Table Ronde, 2003, p. 194.

voile) et non du dévoilement[4]. C'est aussi ce voilement que suggère le voile des Touaregs et leur manière de voiler leur propos quand ils parlent.

Une conversion

Au-delà d'une révélation mutuelle, la rencontre et le dialogue authentiques produisent des fruits de conversion. Pierre Claverie l'exprime ainsi en référant aux relations entre chrétiens et musulmans :

« *Rencontre et dialogue poussent ainsi à une conversion pour mettre en cohérence nos paroles et nos actes. Ils nous obligent en outre à nous redire notre foi (…) avec des mots de notre temps, forgés dans la confrontation avec les autres et dans l'expérience personnelle qu'elle provoque avec plus d'intensité. Ainsi s'approfondit encore notre identité que l'on craignait de perdre au contact intime de l'étranger différent* ».[5]

Ainsi, la conversion est à entendre non comme un changement d'identité mais comme un l'approfondissement de l'identité propre de chacun des partenaires. Il ne s'agit plus de convertir l'autre à « sa » propre vérité mais de se convertir ensemble à la Vérité. De chercher ensemble la Vérité.

Révélation et conversion ainsi comprises sont source de joie : la joie de découvrir et de creuser toujours plus la singularité de l'autre et la sienne. La joie de voir naître et s'approfondir une amitié inattendue et inespérée. La joie de réaliser que les singularités ne sont plus des obstacles à la rencontre et peuvent devenir source d'enrichissement mutuel.

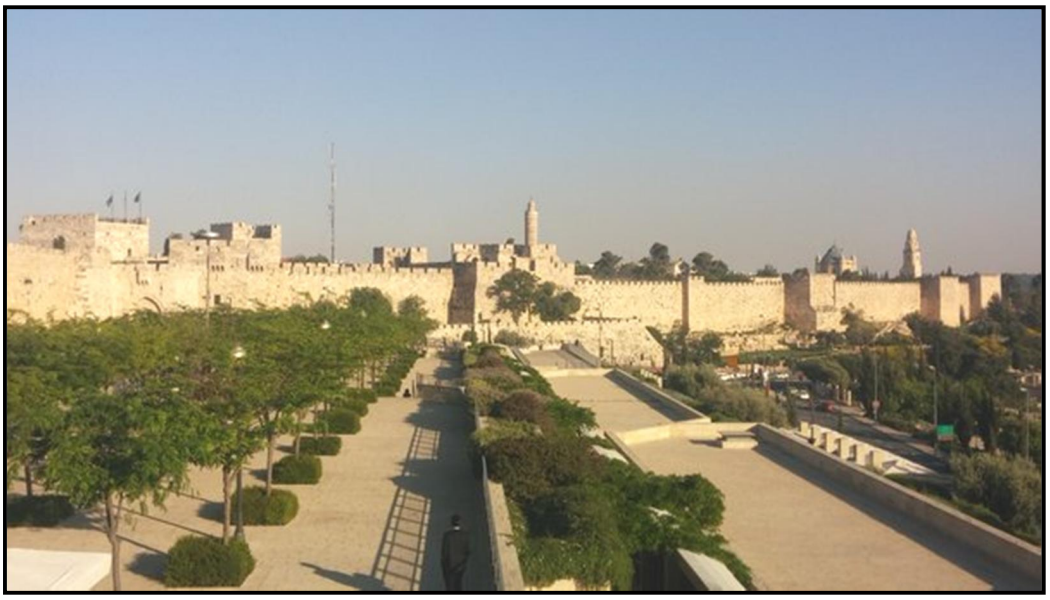
[4] Elbatrina CLAUTEAUX, Cours « symbole, mythe, rite dans les religions », Paris, ISTR, année universitaire 2016-2017.
[5] Pierre CLAVERIE , *Humanité plurielle*, Paris, Cerf, 208., p. 60.

Marie-Charles, juste parmi les nations.

Marie-Charles est notre fondatrice. Nous savions, alors qu'elle se trouvait qu'à Anderlues, en Belgique, elle avait caché et sauvé une vingtaine Juifs pendant la guerre.

Mais nous en savions très peu sur cette période. Marie-Noëlle, était désireuse de combler ce flou. En 2006, elle a pu rentrer en contact avec Edwige Schlesinger, sauvée avec sa maman et qui vit actuellement près d'Anderlues, dans le petit village de Forchies-la-Marche … Edwige est née en septembre 1932… Sa famille était juive, athée. Elle avait été mariée et a eu une fille, Colette.

Le grand désir d'Edwige, avant de mourir, était que Marie-Charles soit reconnue « Juste parmi les Nations » ; elle éprouvait une grande reconnaissance envers cette femme qui avait risqué sa vie pour des juifs. Elle souhaitait que des démarches soient entreprises dans ce sens.
En 2007… Marie Charles, par l'organisme de Yad Vashem, a été reconnue juste parmi les nations.



« Et je leur donnerai dans ma maison
et dans mes murs une place (Yad)
et un nom (Shem)
qui ne seront pas effacés », Isaïe 56, 5

Nous ne connaissons pas tous les noms de tous ceux qui ont pu être sauvés ni ce qu'ils sont devenus ?

Certains ont continué à lui écrire jusqu'à son entrée à l'Hôpital de Jolimont, non loin d'Anderlues. Tous témoignent leur reconnaissance, et de leur attachement envers cette femme généreuse et courageuse.

C'est tout un épisode de la vie de Marie-Charles et donc de notre histoire qui s'est révélée à nous, de façon très concrète.

*D'**Edwige***

« Nous sommes arrivés à Bruxelles en 1938, fuyant Hitler car nous étions juifs. Mon père et mon oncle ont été arrêtés le 10 mai 1940 et ne sont jamais revenus. Maman et moi sommes restées à Bruxelles jusqu'au moment où tous les juifs ont été obligés de porter l'étoile jaune sur la poitrine. C'est alors que notre médecin traitant, Monsieur Capart, nous a dit : « Vous devez vous cacher sinon on va vous arrêter. » Donc en 1941, il nous offert de nous cacher chez sa sœur, religieuse à Anderlues, près de Charleroi. Sœur Marie-Charles nous a très bien accueillies ; elle habitait une grande maison et après nous, elle a encore accueilli d'autres juifs, adultes et enfants que son frère lui amenait. La maison devenant trop petite, elle en a loué une autre, à la route de Bascoup. Je pense me souvenir que nous étions une vingtaine en tout. Et la Sœur se débrouillait pour nourrir tous ces gens ! Elle recevait du lait, des œufs, de la farine, du beurre dans les fermes où elle donnait des soins. Je l'accompagnais souvent dans ses tournées, Anderlues est très étendu et nous faisions des kilomètres à pied, à travers champs, à Vanériau, Ansuelle, Lalue, les Bruyères, tous les hameaux du village. Poupousse son chat était souvent de la partie et il était toujours en avant car il connaissait les tournées par cœur ! Elle possédait la clé de l'église et un soir qu'il faisait très sombre, nous sommes allées nous agenouiller devant le tabernacle illuminé par la flamme

rouge ; c'était très impressionnant, ce silence, l'obscurité et cette présence invisible qu'on percevait très fort.

Peu à peu, à force de vivre à son contact et d'admirer sa bonté, son oubli de soi, sa joie communicative, son héroïsme, j'ai désiré moi aussi connaître mieux ce Jésus qui vivait en elle et le jour de Noël 1942, à l'âge de 10 ans, je recevais le baptême. Sœur Marie-Charles était ma marraine et Fernand, un voisin, mon parrain. Quelque temps après nous avons été dénoncés aux Allemands, mais grâce à Dieu, nous avons été prévenus à temps. D'après un témoignage, c'est un officier allemand qui a demandé à un enfant d'aller vite prévenir « la sœur » que le Gestapo allait venir l'arrêter et qu'elle devait elle et les juifs qu'elle cachait, quitter rapidement les lieux.

La Gestapo est venue demander toutes les cartes d'identité des occupants des 2 maisons pour un contrôle ! Branle-bas général ; tout le monde est parvenu à fuir en emportant le strict minimum. Maman, moi et quelques autres, nous avons escaladé le mur du jardin et avons trouvé un refuge provisoire chez des voisins, Louise et Fernand, mon parrain. Mais nous ne pouvions rester là, c'était trop proche car les Allemands, furieux de ne plus trouver personne, ne manqueraient pas de fouiller les maisons voisines. A la nuit tombante, nous nous sommes rendus chez la sœur de Louise qui habitait un autre quartier, l'Arbrette. Nous nous sommes installés tant bien que mal pendant quelques jours en attendant de trouver une autre cachette. Mais on est venu nous prévenir que les Allemands avaient amené un camion pour embarquer tous les juifs et, fâchés et déçus, ils avaient ramassé tout le mobilier, linge, objets divers ; on craignait des perquisitions dans tout le village et nous devions quitter au plus tôt !

Sœur Marie-Charles avait des connaissances, la famille Mattez, des fermiers de Louvret. C'est chez eux que nous nous sommes présentées, Maman et moi, après avoir quitté Anderlues, dans la crainte continuelle d'être reconnues et arrêtées dans les trams ! Les Mattez nous ont envoyées chez le bourgmestre, Mr Léon Dulière, qui faisait partie d'un réseau de la résistance. Il s'est immédiatement occupé de nous, nous a procuré une fausse carte d'identité et nous a trouvé une nouvelle cachette.

Sœur Marie-Charles a, bien sûr, elle aussi dû se cacher mais j'ignore où, à Bruxelles, je pense. »

Contacts

Petites sœurs du Sacré Coeur
67 rue des Berthauds
93 110 Rosny sous Bois
01 49 35 16 29 - 01 48 55 69 04
mnpellier@gmail.com

Petites sœurs du Sacré Coeur
2 Quai de Seine
93 450 Ile Saint Denis
01 48 09 08 11 – 06 45 98 71 34
isabeltrinidad@yahoo.fr

Petites Sœurs du Sacré-Cœur
7 rue de la Convention -
93 120 La Courneuve
06 08 86 73 60
sonia.girard77@gmail.com

Sites

http://www.foucauld-petites-soeurs-du-sacre-coeur.eu/
www.charlesdefoucauld.org/
Depuis peu nous avons également **une page Facebook : « petites sœurs du sacré cœur »**

- **La Fraternité de l'Ile St Denis :**
  - **accueille des femmes qui désirent vivre, pour un temps, une expérience humaine et spirituelle avec Charles de Foucauld**
    - ✓ par le partage d'une vie fraternelle
    - ✓ dans un quartier multiculturel
    - ✓ avec des temps de prière personnelle et communautaire
    - ✓ tout en continuant à travailler ou à étudier
  - **propose deux lieux d'accueil (studios) pour toute personne désirant vivre quelques jours de prière et de solitude**

Pour en savoir davantage : 01 48 09 08 11 / 06 45 98 71 34 / isabeltrinidad@yahoo.fr

- **La Fraternité d'Espagne située à Humanes de Madrid accueille également :**
  Pour en savoir davantage :
  C/ Jacinto Benavente 10,7,3 - 28970 Humanes de Madrid
  T. 0034 916 04 95 12 - soldeiya@yahoo.es

Ce fascicule est gratuit : il veut être un lien d'amitié.
Cependant, nous vous remercions de votre participation,
si modeste soit-elle et si elle vous est possible,
aux frais de parution et d'envoi.

Proverbes Touaregs illustrés par Geneviève qui a vécu à Tamanrasset, décédée en 1988

Selle de chameau :

« Si longue que soit une nuit d'hiver le soleil la suit ».

Imzad : instrument de musique Touareg
« le silence en dit autant que les paroles ».

« Le partage de l'amitié fait naître le bien »

« Une seule main, si elle n'a pas sa sœur, quoiqu'elle fasse, n'ouvrira pas un double nœud »

Proverbe Touareg